



Le Pardon : Directions Empiriques

Mélanie Gauché,

Institut Catholique de Toulouse, France,

&

Etienne Mullet,

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, France.

Institut catholique Avril 2009

Quelques Ouvrages Scientifiques de Référence

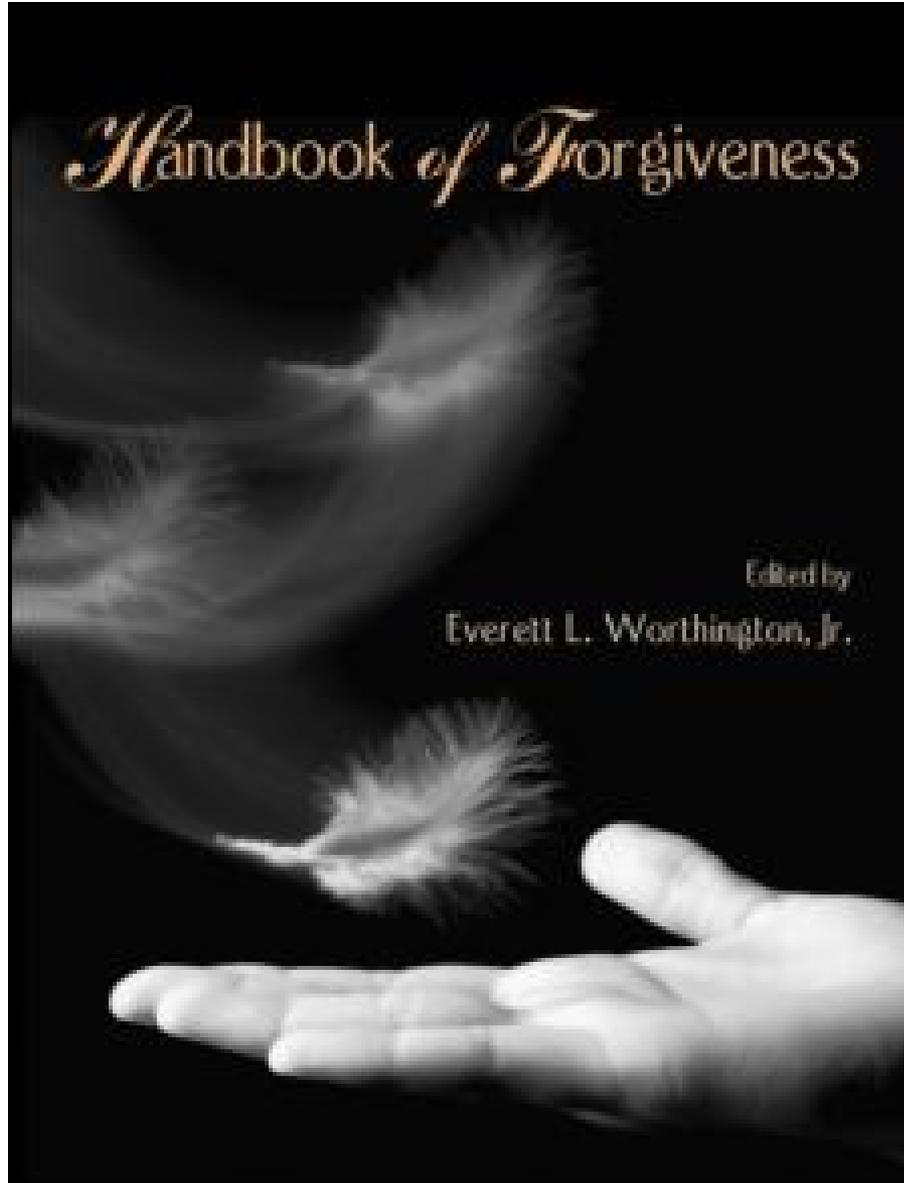
Enright, R. D., & Fitzgibbons, R. P. (2000). *Helping clients forgive: An empirical guide for resolving anger and restoring hope.* Washington, DC: APA Books.

McCullough, M. E., Pargament, K. I., & Thorensen, C. E. (Eds.) (2000). *Forgiveness: Theory, research and practice.* New York: Guilford.

Worthington, E. L. (Ed.) (2005). *Handbook of forgiveness.* New York: Routledge.

Handbook of Forgiveness

Edited by
Everett L. Worthington, Jr.



Textes scientifiques en Français sur le pardon

Enright, R. D., Mullet, E., & Fitzgibbons, R. P. (2001). Le pardon comme mode de régulation émotionnelle. *Journal des Thérapies Comportementales et Cognitives, 11*, 123-135.

Mullet, E. (2006). L'art du pardon. *Cerveau et Psycho, 14*, 36-40.

Mullet, E., Azar, F., Kadima Kadiangandu, J., Girard, M., & Vinsonneau, G. (2002). *Le pardon humain*. Lausanne : Fondation pour le progrès de l'Homme.

Qu'est-ce que pardonner?

Pardonnez, est-ce oublier ?

Pardonnez, est-ce se réconcilier ?

Qu'est-ce donc qui se passe en nous quand nous pardonnons?

**Qu'est-ce qui, plus précisément, se passe dans le cerveau quand nous
pardonnons ?**

D'où nous vient cette capacité de pardonner? Les animaux pardonnent-ils?

Qu'est-ce qui fait que parfois nous avons, dans certaines situations, envie de pardonner et dans d'autres pas ?

Quelles sont les raisons en général pour lesquelles nous pardonnons ?

Le pardon est-il affaire de personnalité?

Le pardon est-il aussi affaire de psychopathologie?

Le pardon est-t-il affaire de culture ?

Le pardon est-t-il affaire de religion ?

Et la demande de pardon ?

Le pardon est-il conceptualisé de la même manière par tout le monde?

Le pardon est-il bénéfique pour la santé?

Peut-on apprendre à pardonner?

Comment peut se dérouler une thérapie par le pardon ?

Peut-on se pardonner à soi-même?

Un groupe de personnes peut-il pardonner à un autre groupe de personnes?

Qu'est-ce que pardonner?



Pardoner c'est fondamentalement faire don de quelque chose à quelqu'un.

Le sens du terme est donc fidèle à son étymologie: *perdonare*, en latin (*per/donare*). Nos voisins Italiens disent d'ailleurs toujours *perdonare*.

Nos voisins Espagnols parlant le castillan disent *perdonar*, ceux qui parlent le catalan aussi et les Portugais disent *perdoar*.

Nos voisins Anglais, Neerlandais ou Allemands disent *to forgive*, *vergeven*, et *verzeihen*, respectivement, ce qui, dans les trois cas, correspond exactement au même type d'étymologie impliquant l'idée de don (*for/give*, *ver/geven*, *ver/zeihen*).

De quel don s'agit-il alors ?

Il s'agit du don que l'on fait de son droit au ressentiment après avoir été la victime d'une offense.

Le pardon est le fait de vaincre son ressentiment envers un offenseur, non pas en niant son droit au ressentiment, mais s'efforçant de considérer l'offenseur avec bienveillance, compassion et même amour, tout en reconnaissant que cet offenseur a renoncé à son droit à tout cela.

Les points importants de cette définition sont:

- (a) que celui qui pardonne a souffert, d'où son ressentiment,**
- (b) que la personne offensée a un droit moral à ce ressentiment, mais néanmoins le dépasse,**
- (c) qu'une réponse nouvelle à l'offenseur se produit, une réponse de compassion et d'amour, et**
- (d) que cette réponse positive et affectueuse se produit en dépit de la réalisation que l'offensé n'a aucune obligation d'aimer l'offenseur.**

Pardonnez, est-ce oublier ?



Si l'on oublie le tort qui a été fait, alors, il n'y a plus rien à pardonner. Le pardon est, en fait, l'antithèse de l'oubli.

Ni la personne qui a commis le tort, ni la personne qui en a été victime ne doivent oublier ce qui a été fait, sous peine de ne plus pouvoir ni être pardonné ni pardonner.

Le pardon « efface » le ressentiment lié à l'acte négatif qui a été commis. Il ne peut effacer l'acte en lui-même. Il peut simplement libérer l'offenseur et l'offensé de certaines au moins des conséquences négatives de cet acte.

De façon générale,

excuser,

amnister,

dispenser de peine,

oublier

et/ou nier

qu'il ne se soit rien passé

ne constituent pas des aspects légitimes du pardon.

**Chacune de ces démarches peut empêcher le pardon authentique de se produire ou
résulter en un simulacre de pardon.**

Pardonnez, est-ce se réconcilier ?



Pour ce réconcilier, il faut être au moins deux.

Il faut aussi qu'une relation antérieure, même minimale, ait existé et que cette relation vaille la peine d'être poursuivie.

Pardonner n'est donc pas nécessairement se réconcilier. On ne peut se réconcilier avec une personne qui ne souhaite plus vous rencontrer. Il n'est pas souhaitable, non plus, de se réconcilier avec une personne qui a abusé de vous dans le passé et ne semble pas s'être amendée.

Qu'est-ce donc qui se passe en nous quand nous pardonnons?

Pour expliquer ce qui se passe à l'intérieur de l'individu, on utilise parfois une expression imagée, on parle de « changement de cœur ».

La personne qui pardonne fait l'expérience d'une diminution du degré de ressentiment vis à vis de l'autre personne.

En d'autres termes,

- (a) ses pensées vis-à-vis de cette personne deviennent moins critiques (ex., C'est un bon à rien),**
- (b) ses émotions vis-à-vis de cette personne deviennent moins négatives (ex., Il me met dans tous mes états) et**
- (c) ses comportements vis-à-vis de cette personne deviennent moins distants ou moins agressifs (ex, S'il est là, je ne viens pas à la soirée).**

La personne qui pardonne peut aussi, dans les cas les plus favorables, faire l'expérience d'une augmentation du degré d'appréciation, du degré d'amitié, du degré d'amour qu'elle éprouve vis à vis de l'autre personne.

En d'autres termes,

- (a) ses pensées vis-à-vis de cette personne deviennent plus favorables (ex., Il a su en tirer une leçon),**
- (b) ses émotions vis-à-vis de cette personne deviennent plus positives (ex., Il m'a fait rire malgré tout) et**
- (c) ses comportements vis-à-vis de cette personne deviennent plus chaleureux (ex, Je vais quand même lui offrir un cadeau pour son anniversaire).**

On se sait même pas forcément à quel moment le pardon est intervenu.

Il arrive que l'on se surprenne à ne plus ressentir d'émotions négative vis-à-vis d'une personne avec qui l'on était en froid. On en déduit alors que, peut-être, on lui a pardonné.



Qu'est-ce qui se passe dans le cerveau quand nous pardonnons ?

Les études sur le pardon mettant en œuvre les techniques d'imagerie cérébrales sont encore en nombre limité.

Les résultats de ces études suggèrent que les jugements de «pardonnabilité» d'une offense par rapport à une autre offense (présentées sous forme de scénarios écrits) activent spécifiquement certaines aires comme l'aire frontale supérieure gauche.

Ils suggèrent également que l'évocation du pardon ou du non-pardon comme réponse à une offense vécue dans le passé récent est associée à des différences d'activité cérébrale notamment au niveau du cortex frontal, de l'amygdale, et du striatum.

D'où nous vient cette capacité de pardonner?

Les animaux pardonnent-ils?



Les chercheurs en primatologie ont surtout étudié les comportements de réconciliation (et de consolation) chez les singes supérieurs.

Ces comportements sont courants et ponctuent la vie quotidienne des groupes de primates avec la même fréquence que les comportements de compétition.

Ils sont, de plus, modifiables. Des singes a priori peu portés à la conciliation, s'ils sont élevés avec des singes davantage portés à la conciliation, sont capables d'«apprendre» la conciliation comme mode de résolution des conflits.

Chez les primates, une très grande importance semble, de toute manière, être accordée aux techniques de résolution de conflits.

Les comportements de réconciliation observés chez eux peuvent être considérés comme des précurseurs des comportements semblables qui sont observés dans les sociétés humaines.

Sans réconciliation, ou sans quelque chose qui s'apparente à la réconciliation, de toute manière, pas de vie de groupe possible, que l'on soit singe, homme ou d'une autre espèce.

Qu'est-ce qui fait que parfois nous avons, dans certaines situations, envie de pardonner et dans d 'autres pas ?



Les éléments d'une situation qui font que le pardon semble plus ou moins facile ont été amplement étudiés.

La présence d'excuses sincères de la part de la personne qui a commis le tort constitue un élément de facilitation très important.

Le fait que l'acte négatif n'était pas réellement intentionnel joue également un rôle; on peut plus facilement pardonner un acte négatif résultant d'un incident fortuit ou d'une négligence qu'un acte dont l'intention était délibérément nuisible.

Un troisième facteur est le degré auquel les conséquences négatives de l'acte ont disparu ou se sont atténuées. Il est plus facile de pardonner une fois la santé recouvrée que pendant la convalescence.

Un dernier facteur important est la proximité sociale entre l'auteur de l'acte négatif et sa victime. On est plus enclin à pardonner un membre de la famille que quelqu'un que l'on connaît à peine.

Un phénomène intéressant qui ressort des études menées sur les déterminants de situation du pardon est que, dans les cas ordinaires, ceux-ci combinent leurs effets de manière relativement indépendante.

La présence d'un facteur favorable peut compenser la présence d'un facteur défavorable.

Si par exemple, l'acte a été intentionnel, alors, bien que ce facteur ne puissent plus être modifié, il est toujours possible d'espérer le pardon

(a) si l'on présente des excuses sincères, impliquant que l'on ne commettra plus le même acte à l'avenir et

(b) si l'on contribue à la restauration de l'état antérieur.

Dans certains autres cas particulièrement douloureux (ex, indiscretion volontaire ayant entraîné une rupture amoureuse), alors ces facteurs ne se combinent plus de façon indépendante.

Il n'y a plus compensation.

**Quelles sont les raisons en général
pour lesquelles nous pardonnons ?**



Les motifs au pardon ont fait l'objet de moins d'études que les facteurs de situation. On peut néanmoins dire qu'il y a des motifs variés et que ceux-ci ne sont pas nécessairement ceux qui étaient attendus.

Lorsque l'on interroge l'homme de la rue sur les raisons qui, selon lui, l'inclinent à pardonner dans la vie courante, on rencontre cinq motifs fondamentaux.

On pardonne:

- (a) parce que l'on a recouvré un degré d'empathie suffisant avec l'offenseur (celui-ci a expliqué son geste et s'est excusé par exemple),**
- (b) pour des raisons morales (religieuses ou philosophiques),**
- (c) par amour (pour ne pas perdre la personne en question),**
- (d) parce que c'est le moyen de continuer un collaboration de travail nécessaire, et**
- (e) comme moyen de tenir ensuite l'offenseur à sa merci (pour le dominer).**

Il est évident que certaines de ces raisons spontanément évoquées traduisent de conceptions du pardon qui s'éloignent de la définition de travail proposée.

Les motifs au non-pardon ont également été étudiés. Ils forment un ensemble plus complexe encore que ceux évoqués pour le pardon.

Lorsque l'on interroge l'homme de la rue sur les raisons qui, selon lui, l'inclinent à cultiver le ressentiment et à ne pas pardonner, on rencontre six motifs fondamentaux.

On se refuse à pardonner:

- (a) en vue d'amener l'offenseur à se repentir, à faire amende honorable,**
- (b) pour couper durablement les ponts avec lui,**
- (c) pour faire (de manière gentiment thérapeutique) comprendre à l'offenseur que l'on ne peut se conduire comme il l'a fait,**
- (d) pour jouir de l'embarras dans lequel se trouve l'offenseur,**
- (e) parce que l'offense est considérée comme moralement impardonnable (agression sexuelle, par exemple),**
- (f) par anticonformisme (l'on considère le pardon comme une valeur négative, par exemple).**

Le pardon est-il affaire de personnalité?

Le pardon a été étudié de deux manières. La première manière est celle où le pardon est envisagé concrètement comme réponse possible à une situation donnée.

Dans ce cas, il est, par exemple, naturel de se poser la question des raisons qui font que dans une situation on sera plus enclin à pardonner que dans une autre (voir points précédents).

La second manière est celle où le pardon est considéré comme une façon de vivre, comme une habitude, comme un trait de personnalité.

Il a été montré que le pardon comme trait de personnalité n'est en fait pas un concept unitaire.

Trois aspects au moins doivent être considérés.

Le premier aspect concerne la réaction immédiate après offense.

Chez certaines personnes, cette réaction est forte et particulièrement durable.

On dit de ces personnes qu'elles tendent à éprouver un ressentiment durable.

On assimile cette réaction à une réaction de stress après agression.

Ce facteur de ressentiment durable caractérise ce que l'on peut considérer comme le côté psychophysiologique du pardon. Il tend à s'hériter d'une génération l'autre.

Le second aspect concerne la capacité que peut avoir la victime d'analyser la situation dans son ensemble et de peser le pour et le contre.

Ce facteur de sensibilité aux circonstances personnelles et sociales de l'offense caractérise le coté cognitif du pardon.

On sait que cet aspect est assez lié aux pratiques de pardon dont on a fait l'expérience en famille, au cours du développement.

Le troisième aspect correspond à la volonté de pardon inconditionnel.

Ce facteur traduit un certain niveau de maturation personnelle, philosophique ou religieux. Il n'est pas lié aux pratique du pardon dans l'enfance.

Il apparaît lié, chez les croyants, à la représentation que ceux-ci peuvent avoir du pardon divin. Il est également lié à la tradition religieuse dans laquelle on a été éduqué.

Ces trois aspects sont liés mais pas au point qu'on les confondent.

Ils peuvent entrer en tension l'un avec l'autre. Une personne peut souffrir d'une forte capacité de ressentiment et en même temps avoir mûri suffisamment pour souhaiter pardonner chaque fois que cela semble approprié, surtout si par ailleurs, elle a développé une foi religieuse la portant au pardon.

Par ailleurs, des travaux à caractère développemental ont montré que cette structure ternaire – ressentiment durable, sensibilité aux circonstances et pardon inconditionnel – est déjà en place chez les jeunes adolescents.

Le pardon est-t-il affaire de culture ?



La structure ternaire indiquée plus haut – ressentiment durable, sensibilité aux circonstances et pardon inconditionnel – a été retrouvée dans plusieurs cultures différentes.

Cette structure avait été initialement mise en évidence dans des populations françaises. Elle a été retrouvée ensuite chez les Italiens et les Portugais et plus récemment chez les Indonésiens, chez les Chinois et chez les Indiens.

Retrouver une communauté de structure d'une culture à l'autre signifie concrètement que les multiples aspects du pardon qui sont considérés dans une étude portant sur une culture déterminée (ex, en France) se regroupent de la même manière dans une autre étude menée dans une autre culture.

S'il y a communauté de structure, alors il y a de grandes chances pour qu'il y ait communauté de sens.

La structure ternaire n'a cependant pas été retrouvée dans une étude menée en Afrique. Dans cette étude le ressentiment durable et la volonté inconditionnelle de pardon n'était pas distinguables.

Chaque fois que les structures sont semblables, il est possible, d'une culture à l'autre, de comparer les tendances, puisque l'on a, de ce fait, une garantie que les significations sous-jacentes sont parentes.

Il a, par exemple, été possible de constater que, chez les étudiants Indonésiens, la tendance au ressentiment durable est moins forte que chez des étudiants Français des mêmes ages. La sensibilité aux circonstances est, chez eux, plus forte et la tendance au pardon inconditionnel également.

On peut interpréter ces résultats en disant que dans une culture où la tension groupe-individu se résout généralement par le primat accordé aux intérêts du groupe, éviter de trop fortes démonstrations publiques de ressentiment, se montrer sensible aux pressions des autres, et cultiver la philosophie du pardon sont les moyens efficaces d'une bonne adaptation sociale.

De façon plus générale, dans beaucoup de sociétés que l'on nomme parfois traditionnelles, le pardon apparaît comme la composante clé des systèmes de Justice.

Dans ces sociétés, tout offenseur est perçu par ses compagnons comme littéralement coupé de la société par suite de l'offense qu'il a commise.

L'objectif essentiel est donc de réintégrer l'offenseur dans sa société car il est considéré comme mauvais pour une société de se démembrer.

Le pardon humain est donc, dans ces sociétés, la voie préférée de traitement des offenses. Il peut être accordé sous certaines conditions qui correspondent essentiellement à la réparation, la compensation et au repentir.

La sanction pénale (la punition) est conçue comme un échec du processus de pardon et donc du processus de justice.

Le mouvement actuel dit de Justice Restauratrice vise essentiellement à réintroduire ces notions dans nos systèmes de justice professionnalisés à outrance.

知

Et la demande de pardon ?



La tendance à demander ou à ne jamais demander pardon a fait l'objet de beaucoup moins d'études.

Il a été montré que, comme dans le cas de l'accord de pardon, trois aspects de la tendance à demander ou ne pas demander pardon doivent être envisagés:

- (a) l'incapacité durable à demander pardon,**
- (b) la sensibilité aux circonstances personnelles et sociales de l'offense, et**
- (c) la capacité à demander pardon de manière quasi inconditionnelle.**

On sait seulement que l'incapacité durable à demander pardon est associé aux tendances colériques, au cynisme et surtout aux tendances paranoïdes.

Par ailleurs,

- (a) les personnes qui souffrent d'incapacité à demander pardon tendent aussi à être celles qui souffrent de ressentiment durable quand quelqu'un leur a fait du tort et**
- (b) les personnes qui tendent à demander pardon de manière inconditionnelle sont aussi celles qui valorisent le pardon inconditionnel dans leur vie.**

Le pardon est-il bénéfique pour la santé?



Plusieurs études, menées dans un cadre corrélationalnel ont examiné la relation entre ressentiment et santé mentale.

Elles ont montré:

- (a) un lien positif entre absence de pardon ou difficultés à pardonner et dépression et anxiété, et**
- (b) un lien négatif entre difficultés à pardonner et satisfaction de vie.**

Certaines études ont aussi montré un lien avec les tendances psychopathologiques.

Le ressentiment peut aussi être associé à des valeurs élevées de certains paramètres physiologiques. Les implications sur la physiologie et la santé du fait d'être sujet au ressentiment durable (à la rancune) ont été mesurées à travers l'usage des techniques de l'électromyographie.

Il a été montré que le production expérimentale de pensées rancunières (se remémorer des situations où l'on a été victime d'une offense et où l'on n'a pas encore pardonné à la personne qui a fait le tort) produit, par rapport à une situation témoin, une élévation du niveau d'émotion négative, de l'activité électrique frontale, du niveau de conductance de la peau, du rythme cardiaque et de la pression sanguine.

En conséquence, des difficultés à pardonner peuvent altérer la santé à travers les réactions physiologiques que celles-ci induisent.

Le ressentiment durable peut aussi être associé à la douleur physique.

Il a été montré que chez des patients souffrants de douleurs chroniques au bas du dos (les reins), il y a une relation positive entre difficultés à pardonner et niveau de colère et de détresse psychologique mais aussi de niveau de douleur ressentie.

A situation médicale équivalente, les patients capables de pardonner souffrent moins que ceux qui en sont moins capables.

Dans la même veine, il a été montré que le ressentiment durable peut aussi être associé à l'apparition de nombreux symptômes ordinaires mais pénibles (ex, maux de tête, diarrhée) et à la prise de médicaments.

Les personnes ayant des difficultés à pardonner ont moins de ces symptômes quotidiens et consomment davantage de médicaments que celles qui pardonnent plus aisément.

Peut-on apprendre à pardonner?

Comme cela a été indiqué précédemment, certains aspects du pardon, la sensibilité aux circonstances personnelles et sociales de l'offense tout particulièrement sont appris à travers les multiples expériences de pardon et de non-pardon vécues au cours du développement humain.

La plupart des personnes sont capables de pardonner assez naturellement, un peu comme elles sont capables de marcher ou de parler ou de parler en marchant.

Il est cependant des personnes qui éprouvent de grandes difficultés à le faire au quotidien et

il est aussi des situations limites dans lesquelles la plupart des personnes éprouvent ou éprouveraient des difficultés à le faire.

Dans quelle mesure peut-on apporter à celles-ci une aide thérapeutique ?

Chez les thérapeutes, le pardon a commencé à gagner en popularité dans les années 80, essentiellement comme moyen de réguler certaines émotions comme la colère, l'anxiété, et la dépression.

Les cliniciens qui ont introduit l'usage du pardon en psychothérapie ont noté que la capacité à pardonner de leurs clients facilitait la récupération et la guérison.

Prenant appui sur ces observations cliniques anecdotiques montrant une meilleure récupération chez les patients capables de pardonner, les scientifiques ont commencé à étudier l'efficacité du pardon en mettant en œuvre les méthodes usuelles : mesures standardisées, plans expérimentaux, emploi de groupes témoins.

Les résultats obtenus ont été fort semblables d'une étude à l'autre et avec une grande variété de patients.

Des psychologues cliniciens ont, par exemple, travaillé durant approximativement quatorze mois avec six patientes ayant été victimes d'incestes.

Comparées à un groupe de référence (liste d'attente), les personnes ayant bénéficié de la thérapie par le pardon ont témoigné d'une plus grande réduction de l'anxiété (mesurée), d'une plus grande réduction de la dépression (mesurée) et d'une augmentation plus grande des scores d'espoir et d'estime de soi que les personnes du groupe de référence.

Lorsque le groupe de référence (liste d'attente) a, à son tour, bénéficié de l'intervention durant les 14 mois suivant, il a, lui aussi, témoigné de résultats semblables.

De plus, un suivi, quatorze mois plus tard, a permis de montrer que le groupe expérimental original avait gardé le même niveau de bonne santé émotionnelle que celui constaté en fin de thérapie.

De façon générale, il apparaît, selon l'étude considérée, que le pardon en psychothérapie donne de meilleurs résultats qu'aucun autre type d'intervention ou bien donne des résultats semblables à ceux obtenus avec d'autres types d'interventions, telle que la «support group therapy» dont il a déjà été montré qu'il s'agit d'un traitement efficace.

Peut-on se pardonner à soi-même?



Le pardon de soi a fait l'objet de quelques études seulement.

Il a été montré que, comme dans le cas du pardon à autrui, trois aspects du pardon à soi-même considéré comme trait de personnalité doivent être envisagés:

- (a) le ressentiment durable envers soi-même,**
- (b) la sensibilité aux circonstances personnelles et sociales, et**
- (c) la capacité à se pardonner de manière quasi automatique (inconditionnelle).**

On sait seulement que le ressentiment durable envers soi-même est fortement associé à une faible estime de soi, à une relativement faible satisfaction de vie et à des attitudes hostiles en général, ce qui ne surprend pas.

La capacité à se pardonner de façon quasi automatique est notablement associée à la capacité à se venger d'autrui.

Par ailleurs, les personnes qui souffrent d'incapacité à se pardonner à elles-mêmes tendent aussi à être celles qui n'arrivent pas à demander pardon quand elles ont commis un tort et celles qui souffrent de ressentiment durable quand quelqu'un leur a fait du tort.

**Un groupe de personnes peut-il pardonner
à un autre groupe de personnes ?**



Lorsque l'on a l'idée de pardon en tête, l'on ne considère généralement que la version interpersonnelle de celui-ci, c'est-à-dire le pardon qu'un individu peut accorder à un autre individu (qui peut être éventuellement lui-même).

Trois autres versions sont, en théorie au moins, envisageables:

- (a) le pardon qu'un individu peut accorder à une collectivité (ex, pardonner à un tribunal),**
- (b) le pardon qu'une collectivité peut accorder à un individu (ex, pardonner au responsable financier de la communauté) et**
- (c) le pardon qu'une collectivité peut accorder à une autre collectivité.**

Cette dernière version du pardon, qui peut choquer, a fait l'objet de travaux qui ont été menés en Asie du Sud-Est et en Afrique subSaharienne, dans des populations ayant souffert de conflits internes ou ayant été envahies par un voisin plus puissant.

La question centrale posée était : Un groupe de personnes peut-il, en tant que groupe, pardonner à un autre groupe de personnes ?

La réponse observée a été massivement favorable.

De plus, les personnes ayant participé aux enquêtes se sont montrées tout à fait capable d'exprimer les conditions sous lesquelles un pardon intergroupe pourrait prendre place.

Pour une majorité de personnes chaque fois,

- (a) l'objectif du processus de pardon intergroupe est la réconciliation avec l'ennemi antérieur,**
- (b) le processus ne doit pas être strictement conditionné à des réparations ou des compensations jugées adéquates,**
- (c) il doit être un processus démocratique; le pardon ne doit pas être décidé seulement par les politiciens ou les autorités traditionnelles ou religieuses,**

Pour une majorité de personnes chaque fois,

(a)

(b)

(c)

(d) il appartient à la dyade offenseur-offensé; les interférences venant de la communauté internationales doivent être réduites au minimum,

(e) il doit être rendu public; il ne peut s'agir d'une simple négociation entre élites,

(f) le pardon doit être annoncé à l'ensemble de la communauté dans une des langues de grande communication,

(g) il doit être un processus à champ large, englobant tous les membres de la communauté qui pardonne, tous les membres de la communauté qui est pardonnée et tous les actes négatifs commis.

